



Reconsolidation

Reconsolidation est une exposition de combat et d'exorcisme dont le noyau est l'album de famille de l'autrice. Organisée autour d'un matériel photographique, mais conçue comme un projet plasticien et pluridisciplinaire, cette exposition aborde la question de la domination masculine à partir d'une archive intime. Elle invite à se demander : « que faire quand les images sont les seules armes qu'il nous reste pour combattre l'effondrement du monde ? ».



L'album de famille et ses cauchemars

Loin d'être une trace inoffensive, l'album nous fige, bien souvent, à un endroit où nous ne voulons pas être, où nous voulons *cesser d'être*. Avec ses clichés uniques, glissés pour toujours sous les encoches plastiques, ses dorures, sa couverture épaisse et rigide, sentinelle armée de la légende, l'album exerce une fascination oppressante. On vient y chercher des traces de vérité, mais au fur et à mesure des pages tournées, quelque chose *vrille* et on se prend à hurler « *non, non, ce n'est pas vrai, ce n'est pas ça, ce n'est pas moi !* », tel un dormeur halluciné se débattant dans ses propres cauchemars sans trouver le chemin du réveil. Mais quel est, en l'occurrence, ce mauvais rêve dont il faut s'éveiller ? Isabel a vécu, durant 20 années, une relation sous *emprise*. Cette histoire est celle de beaucoup d'autres femmes. Après un début romantique le couple se déséquilibre. Un rapport de force s'installe : menace, violence, dépendance économique, contrôle coercitif, isolement, voire séquestration... La « proie » persévère dans un lien qui l'empoisonne jusqu'à ce que, à la faveur d'une menace plus intense, le voile tombe révélant à nu la menace de mort. Dans un sursaut vital, elle prend alors soudainement conscience d'avoir été, de longue date, détournée d'elle-même, isolée, asservie, appauvrie, désorientée... Elle part, se sauve, s'enfuit... Sans retour.

Isabel est partie, emportant avec elle une archive en apparence anodine, faite d'images accumulées dans les années 80-90 : voyages dans les plus belles villes du monde, photos prises au jardin, baisers enamorés, couchés de soleils, scènes de vie heureuse en bord de mer... autant de vestiges d'une vie de couple ordinaire, un couple financièrement et socialement à l'aise. Ces images prélevées au fil des jours sur le quotidien, affichent un bonheur facile, infiniment

répété, stocké dans des pochettes de tirages bon marché que l'on peut faire en 24 heures au coin de la rue. On y voit, sur une quinzaine d'années, l'évolution de la facture de ces tirages populaires : les dates au verso, la qualité du papier qui se modifie, la disparition, au fil du temps, de la bordure blanche et des angles arrondis qui cèdent la place à des images plein cadre très brillantes. Un matériel hétérogène de plans filmés en super 8 ou avec une petite caméra amateur, complète cette mémoire de vie conjugale.



Reconsolidation de la mémoire

Le malaise persistant produit par la présence de cette archive a conduit Isabel à se demander ce qu'il convenait de faire pour s'en libérer. L'idée s'impose rapidement que le meilleur moyen est de la transformer, plutôt que de la détruire, de la recycler dans une mise en scène qui reprendrait, en les transgressant, les codes de ces « récits de familles ».

Pour s'affranchir de l'absurde et angoissant récit enfermé dans l'album, l'artiste s'inspire donc d'un dispositif médical de traitement du stress post-traumatique appelé *Thérapie de la reconsolidation*. Elle reprend très librement les grandes lignes de ce protocole de soin et expérimente sur sa propre personne un processus de *reconsolidation* : des vidéos superposent le souvenir et divers instruments de mesures faits sur le corps de l'artiste ou sur ses images mentales.

Les performances rejouent les épisodes traumatiques. Isabel ajoute à cela une réécriture de ses propres archives : un récit sur le récit, déployé dans des variations multiples (cadres, albums, conserves...).

Le décor est posé : un univers domestique parcouru symboliquement de jeux de pouvoir : ciseaux, biseaux, images cramées, porte démantelée, albums hallucinés, miroirs opaques, vêtements inhabités... Dans de petites mises-en-scène d'apparence roses et soignées, Isabel rejoue l'enfermement, l'abattement, le poids des jours, l'ennui, l'attente, l'effroi et le dégoût. Car la violence est d'abord et avant tout ambivalente : oscillant entre menaces et séductions, portes closes et cadeaux dérisoires... Les reçus bancaires s'invitent dans les albums, témoins d'une aumône humiliante infligée au fil des mois avec une avarice obsessionnelle.





Le pouvoir *in absentia* de l'archive

L'archive n'est pas seulement une trace du passé. Elle est un récit, un mythe qui assigne à chacun une place. Personnelle ou collective, elle n'est pas à côté de nos vies comme un objet inerte et inoffensif. Elle atteste de certaines relations de dépendance et de domination. Pire : elle contribue à les maintenir car la visibilité tangible de ces situations de domination dans les vieux clichés précieusement conservés, confère à ce qui s'y voit la puissance d'une factualité, voire d'une fatalité. La tangibilité de l'archive dans l'album, devient, en tant que corpus objectif, un *factum-fatum*, un fait destinal. « Tu vois » dit-elle... « Tu vois comme nous étions heureux, comme je te protégeais, comme nous nous sommes aimés, comme tu avais de la chance que je t'emmène au bout du monde, que je t'offre ce chien, que la maison soit belle et grande, tu vois comme j'étais bon et généreux... ». L'archive magnifie l'homme puissant au centre du cadre. Son ostentation assigne au silence celui ou celle qui a souffert, elle déréalise le ressenti du dominé et le maintient dans la confusion mentale et la paralysie traumatique. Elle le réduit au mutisme – car elle parle, encore et toujours, à sa place. L'archive est ainsi le véhicule d'une emprise qui continue de produire ses effets *in absentia*. Elle exerce une fascination qu'il faut déconstruire et désacraliser.

Les contre-récits qui libèrent

Isabel n'est ni la première ni la seule à revisiter le récit de l'archive pour lui superposer un autre récit, faisant droit aux émotions jusque-là silencieuses, rendant visible la part qui est invisible dans l'archive primitive pour en démasquer les mensonges ou les lacunes. L'enquête intime, la construction de contre-récits sur l'archive personnelle ou historique semblent répondre à un besoin puissant de re-subjectivation. Car l'archive revisitée fait *pont* entre le passé et l'avenir, elle *donne sens*, et elle a la vertu de remettre en mouvement nos histoires. Cette réappropriation passe souvent par une gestuelle, une intervention manuelle directe sur les tirages originaux, une attaque destructrice sur la matérialité de l'exemplaire unique par des gestes de transgression ou de détournement. Cette façon de porter physiquement atteinte à l'archive s'inscrit dans un élan de révolte, de reconquête d'une identité abîmée ou de dépassement d'une souffrance archaïque.

C'est, par exemple, la démarche de Carolle Benitah qui revisite, dans *Photos Souvenirs*, les clichés de famille en les brodant d'un fil rouge sang, rendant tangible les liens de vie et de mort par le travail de l'aiguille qui perce le papier : « *Chaque trou est une mise à mort de mes démons. C'est comme un exorcisme. Je perce le papier jusqu'à ce que je n'aie plus mal. Je relie ces points de souffrance à l'aide de mon fil et de mon aiguille et je transforme les traces du passé... Comme un rituel de guérison [...], je sublime les tremblements intérieurs, les séismes intimes de l'enfance pour en faire une œuvre cathartique* ».

C'est également le sens de l'œuvre *À quelle vitesse chanterons-nous ?* de l'artiste norvégienne-nigériane Frida Orupabo qui dénonce, dans ses collages, la brutalité des représentations picturales des femmes noires et reconstruit, à partir des clichés issus des archives coloniales, un autre récit qui permet de questionner nos représentations et de réparer symboliquement les corps abîmés par l'iconographie dominante blanche.

C'est encore, ce qui travaille en profondeur la série *Maison prêtée pour un deuil* d'Oleñka Carrasco. Confrontée au décès de son père au Venezuela alors qu'elle est elle-même en exil en France, Oleñka, se met à collecter de façon obsessionnelle les archives de sa maison d'enfance et les altère volontairement par corrosion afin de conjurer dit-elle « *le terrible sentiment d'oublier mon pays... et la fragmentation de ma mémoire* ». Ce travail s'ouvre sur une prise de conscience de la mercantilisation de la mort au Venezuela et se poursuit dans *Petit pays* qui est une recherche photographique plus politique sur le devenir de son pays d'origine.



© Oleñka Carrasco
Maison prêtée pour un deuil

L'archive, même intime, ouvre ainsi très souvent un terrain politique en rendant manifeste la discursivité du pouvoir. S'y révèle une dimension collective au cœur du corpus personnel. La démarche d'Isabel dans *Reconsolidation* est clairement autobiographique, mais elle va bien au-delà du témoignage singulier : elle dénonce la minoration des femmes dans l'espace social et économique et montre comment s'exerce, de façon très ambivalente, une domination patriarcale.



La beauté et l'ironie de la transe

Le point commun des démarches évoquées ci-dessus, est de procéder à un rituel de réparation qui, au-delà des intentions critiques, remet nos histoires en mouvement - et produit *aussi* de la beauté. Leur puissance est de se déplacer d'une problématique de la justice vers la catharsis ou la réparation. Isabel ne cherche pas à juger, elle n'intime pas l'autre à comparaitre. L'identité de l'époux a d'ailleurs été soigneusement masqué dans le travail présenté. Ici la victime ne fait pas procès, car elle ne veut *précisément pas* être une *victime*. Isabel va chanter ailleurs et invite d'autres à suivre le même chemin, à rejoindre ce chant qui ne se plaint pas – et qui ne porte pas plainte - mais qui se libère par l'œuvre. La résilience passe par cette beauté nouvelle que la gestuelle créatrice parvient à faire remonter d'un petit tas de clichés ordinaires.



Alors, s'ouvre une transe, une ivresse de reconquête, un geste qui ne cesse de produire des emballements et des rhizomes. L'archive *déverrouillée* se décline dans des variations infinies et compulsives, saisie d'un « encore et encore » jubilatoire, prolixe et flamboyant. Isabel cherche - et trouve - des agencements, des reconfigurations matérielles qui disent la lacune de la mémoire dans les percements de l'image, la violence dans la griffure, le doute dans les fissurations, l'effacement de soi dans les variations colorimétriques qui ensanglantent, la libération dans les brûlures, la mélancolie dans les cendres retenues sous la vitre du cadre...

Cette transe va jusqu'à retourner les images à l'envers, pour montrer les coulisses du décor : le non-dit, le non-lieu et la vanité du mythe que ce petit tas de clichés prétend produire. Retourner l'image, c'est en déjouer la puissance symbolique pour la ramener à sa matérialité, une matérialité ici offerte à la corruption du feu et de la déchirure. Autant de gestes pour dérouter les pouvoirs fascinatoires des clichés et détruire leur puissance.

Ironiquement, Isabel remet les images ainsi réappropriées dans les dispositifs convenus de la mémoire : l'album, le cadre, la pochette photo. Elle montre ainsi les failles de ces dispositifs, les contourne, s'en échappe de l'intérieur, sans effraction. Elle en dévoile aussi le fond mortifère et pousse cet art de la conservation jusqu'à son expression la plus pétrifiante, le *bocal de formol* qui recueille les derniers débris de ses sorcelleries, résidus inquiétants et quasi chamaniques... valant *retour de la mise à mort à l'envoyeur*.



Quand les images sont les seules armes

« Que faire quand les images sont les seules armes qu'il nous reste pour combattre l'effondrement du monde ? » est une question qui peut aujourd'hui interpellé de nombreux photographes. Elle anime en profondeur les réflexions du Larvoratoire en tant que lieu de diffusion de la photographie contemporaine. Elle concerne aussi Isabel qui a rencontré l'effondrement du monde de multiples façons : née espagnole sous le franquisme, traversant une histoire familiale violente, puis poussée à l'exil par le drame d'une vie conjugale qui ne lui a pas laissé d'autre issue que le départ radical. Les effondrements, intimes ou politiques, Isabel les a frôlés et regardés en face. Son talent est de nous amener au cœur des cauchemars et de nous faire toucher la beauté de leur traversée, de transformer la souffrance du passé en un présent créateur, jouissif et explosif - et de nous donner confiance dans la possibilité toujours offerte de se réinventer et de se guérir, individuellement et collectivement.

Yana O'Connell

Volet participatif

Ce projet comporte un volet participatif et sororal. Isabel a invité d'autres femmes artistes à lui envoyer des témoignages, littéraires ou iconiques, de menaces ou agressions qu'elles ont pu elles-mêmes subir ou de sentiments de culpabilité ou d'enfermement qu'elles ont pu éprouver. Les contributions reçues seront présentées durant l'exposition.

Contributions

BILOR
Cécile BORNE
Michele BOUHET
Laura et Sira CABRERA
Catherine CHARTIER
Caroline CHIK
Isabel COCHEREAU
Jenny GADEN
Carole GRAMMONT
Eve GUILLOU
Carmen ISASI
Laurie JOLY
Nolwenn KORBELL
Sonia LARUE
Ana MARCOS
Brigitte MOUCHEL
Joëlle NAÏM
Carmen PALOMERO CONTRERA
Lisi PRADA
Severine RENARD
Ursula SAN CRISTOBAL
Almudena TAPIA PORRAS



© Carole Grammont

Biographie

Isabel Perez del Pulgar

Isabel Pérez de Pulgar naît à Grenade (Espagne) en 1959. Une enfance chaotique l'amène à rompre avec la scolarité très tôt. Elle ouvre son premier atelier à 21 ans, persuadée que la peinture est son destin. Autodidacte, elle se nourrit de musique (punk, rock, jazz, blues), du théâtre indépendant et de cinéma (moins celui de la Movida que celui de Bergman, de Tarkovski et des grands italiens). On sort du régime de Franco, la transition démocratique (ce qui a été appelé ainsi) ouvre des vannes, et à 21 ans, du fond d'une Andalousie fermée (surtout pour les femmes), son envie d'incendier le monde peine à être maîtrisée. Etre femme, qui plus est artiste, et jeune, que ce soit dans la société civile ou dans les milieux artistiques, relève du parcours de combattante.

Elle entre à l'Université en 1989 pour se consacrer à l'esthétique, la théorie de la couleur, la peinture, le dessin, les techniques de gravures, et l'art numérique. Elle en sort diplômée de l'Université de Grenade. Ses études

terminées, elle reprend une pratique artistique, essentiellement de recherche autour du collage, mais prend vite conscience des limites d'une discipline qui ne parvient pas à assouvir son imaginaire. Elle se tourne alors vers la vidéo qui lui permet de faire se rejoindre le mouvement, la lumière, le son et la vision picturale. De 1999 à 2015, elle développe son écriture et multiplie les réalisations, souvent seule, mais quelques fois en collaboration avec des compagnies de théâtre, de danse, ou avec des musiciens, souvent sous formes de performances. Avec Reconsolidation, elle s'ouvre à la photographie qu'elle intègre dans sa pratique pluridisciplinaire. Elle vit et travaille en Bretagne, sa nouvelle terre d'asile, depuis 2015.

Parcours artistique

Son travail est présenté dans de nombreux festival d'art vidéo et de cinéma expérimental en France et à l'international :

En 2023 :

- Digital / Video Art International Streaming Festival. Titled Pi Jn[DigitAl MulTiverse. Vienna / Austria
- Salon Photo Doc – Nouvelles écritures documentaires. Espace des Blancs Manteaux. Paris / France
- International Performance Festival «Acciones al margen» Bucaramanga / Colombia
- MADATAC 12 - Muestra de arte digital audiovisual y tecnologías acontemporáneas / international festival of audio-visual & new media art. Madrid / España
- The New Museum of Networked Art. 6th Vacations in the Subconscious. Wilfried Agricola de Cologne director & curator. Torrance / USA
- ALC videoart festival. MACA, Museo de Arte Contemporáneo de Alicante / España
- Dreamlike, Surreal Visions - Magmart XIII - #02 event / Magmart | international videoart festival, in collaborazione con Aqua Augusta ed Associazione Vergini Sanità / Direttore Artistico: Enrico Tomaselli / Aqua Augusta. Naples / Italy
- ARCO 2023. MADATAC Stand 7B30. IFEMA, Madrid / España
- 9e Muestra Internacional de Videonarración A/R/ Tográfica. Etherotopic Method. Palacio de los Condes de Gabia. Granada / España
- 26e Rencontres Internationales Traverse / Cinémathèque de Toulouse / Ancien réservoir de Guilheméry / Les abattoirs, Musée – FRAC Occitanie. Toulouse / France

Elle est régulièrement sélectionnée et primée

- 2022 : Lauréate de la DRAC Bretagne pour l'Aide Individuelle à la Création (France)
- 2020 : 3ème prix de la compétition One Minute Corona movie. FIAV : Festival International d'art Vidéo de Casablanca (Maroc)
- 2020 : CNAP Centre national des arts plastiques / Soutien à la création (France)
- 2020 : Honorable mentions. ArtConnect 'Alone, Together' hosted with Studio Uncoated. Curator Josephine de Fijter
- 2018 : Premio del público - Atlantica Visual-Art Vol. IX. Festival internacional de Cine Islantilla Cineforum, patio de cultura de Isalantilla (Huelva). Curaduría : Rocio Lopez Zarandieta y Miguel Angel Concepcion (Espagne).
- 2018 : Mencion Honorífica. Bienal Internacional de Videoarte y Animacion (VEA), (Mexique)
- 2018 : Premio al mejor trabajo de creacion audiovisual + Mencion Especial del Jurado al mejor trabajo experimental 5o edicion del Concurso Europeo de Creacion Audiovisual CTL 59. Centro de ensenanza CTL Formacion Profesional Imagen y Sonido, en colaboracion con la Filmoteca de Navarra. Navarra (Espagne)
- 2017 : Finalistas del XVI certamen internacional videominuto. Organizado por el Área de Actividades Culturales de la Universidad de Zaragoza y por CineMaremagnum. Zaragoza. (Espagne)
- 2017 Finalistas. Certamen CTL 59 segundos. Filmoteca de Navarra. (Espagne)

Ses oeuvres sont présentes dans de nombreuses collections

- CAM | Casoria Contemporary Art Museum. MAGMART International Video Art Festival. Casoria (Campania) (Italie)
- MACA, Museo de arte Contemporaneo de Alicante (Espagne)
- Museo de arte contemporáneo de Bogotá (Colombie)
- Arte ALTER - Coleccion Curator Jaime Rodríguez
- CTFC - Colectivo Trauma Film Collection comisariada Wilfried Agricola de Cologne
- Cologne OFF X - Arte Total - Alienados Territorios - Ossum
- Bop Decameron curator Marco Bazzini. Certaldo, Florencia - Suite Boccaccio
- MAGMART Coleccion permanente de CAM Casoria Arte Contemporaneo Museum. Topology 9 Círculos / 5
- Videomedeja Video Art Association, Video Art Library & Festival
- Revista «Tres en Suma»
- Catalogo de la Galería OB-ART
- Programa VIDEOSPAIN, Itinerancia Transvisuales dependiente de AECID y curador Iury Lech
- Plataforma videosdeautor.tv
- CIDV - Video-art Investigation and Documentation Center
- KuB (Kultur/Bretagne)

Réseaux et coordonnées :

Site internet : www.isabelperezdelpulgar.com

Vimeo : <https://vimeo.com/perezdelpulgar>

Facebook : www.facebook.com/isaperezdelpulgar

Instagram : www.instagram.com/isabelperezdelpulgar/

Mail : isaperezdelpulgar@gmail.com

Sauf mention contraire, toutes les images de ce dossier sont extraites du projet Reconsolidation.

© Isabel Perez del Pulgar

Exposition **Reconsolidation**

Isabel Perez del Pulgar

Photographies
Vidéos
Installations

21 juillet > 26 août

Vernissage le jeudi 20 juillet à 18h00

En partenariat avec le
Festival de cinéma de Douarnenez

Horaires habituels :
Du mardi au samedi
11h-13h et 16h-19h
Horaires étendus durant la semaine du festival

L'artiste a reçu l'Aide individuelle à la création de la
Drac Bretagne

LE
LARVOR
ATOIRE
photographique

20 rue Anatole France
29100 Douarnenez

Contact

larvoroire@gmail.com
07 68 14 82 60

Périodes et horaires d'ouverture

Consulter le site
<http://www.larvoroire.com>
(actuellement en construction)

Nous suivre sur les réseaux sociaux



www.instagram.com/larvoroire/



www.facebook.com/larvoroire/